



AMBASSADE DE SUISSE
EN CHINE

Pékin, le 20 septembre 1976

Ref.: RP No 53 - DR/vi

Confidentiel

an						a/a
Datum						f
Vi-a						
EPD	29. SEP. 1976					
Ref. p. A. 21.31.						Peking

lmj
Le deuil de la Chine: l'ambiance à Pékin

R é s u m é

Le décès du président Mao a certainement eu le retentissement qu'il méritait. Le choc qui suivit l'annonce fatale put se lire sur tous les visages, et on pouvait s'attendre à ce que l'émotion collective se manifeste avec autant d'ampleur que lors de la mort de Chou En-lai. Pourtant, la propagande officielle s'efforça d'éviter toute réaction incontrôlée aux conséquences imprévisibles. On vit beaucoup pleurer, mais à la télévision seulement, dans les films montrant les longues files de personnes rendant hommage au disparu dans une salle du Palais de l'Assemblée populaire nationale. La grande cérémonie du 18 septembre illustre bien cette "dédramatisation" de l'événement, qui se déroula avec une raideur et une sécheresse surprenante, comme si on ne voulait garder de Mao que le seul sourire éthéré des portraits officiels.



AMBASSADE DE SUISSE
EN CHINE

Pékin, le 20 septembre 1976

Ref.: RP No 53 - DR/vi

Confidentiel

Le deuil de la Chine: l'ambiance à Pékin

Plus de cinquante ans séparent la fondation du parti communiste chinois de la mort, à quelques mois d'intervalle, de trois de ses plus illustres dirigeants. Mais il ne leur a fallu que la moitié de cette période pour conquérir le pouvoir. Ils ont donc pu consacrer un quart de siècle à façonner leur conquête à l'image de l'idéal qu'ils concevaient pour elle. A l'échéance d'une existence remplie de hauts faits dignes de figurer dans les annales légendaires de l'histoire, Mao Tsé-toung a-t-il été vraiment ce révolutionnaire "qui a réussi" dont il semble donner l'image ?

Sans doute, son décès a eu le retentissement qu'il méritait. Dans les jours qui suivirent l'annonce officielle de sa mort, on put lire sur les visages des passants la marque du choc qui les affectait. Réunis pour entendre la nouvelle fatale autour de la radio dans les usines, les écoles, les villages, les administrations, les Chinois se laissèrent gagner sans peine par l'émotion collective, comme on put le constater dans les films présentés à la télévision. Le jeudi soir, des groupes venaient déjà sur la place Tienanmen faire leur profession de foi marxiste, entourés de milliers de jeunes gens venus en simples curieux, attirés sans nul doute par le spectacle de toutes ces personnes en larmes. L'émotion existait, et elle pouvait annoncer un chagrin public se manifestant avec autant d'ampleur que lors de la mort de Chou En-lai.

Et pourtant, la propagande du parti communiste réussit à nouveau un de ces petits miracles propre à susciter l'admiration même de ceux qui sont le moins bien disposés à son égard. Elle a assuré de main de maître le passage de Mao de l'état de dieu vivant à celui de dieu mort, dosant soigneusement le degré admis d'émotion collective pour éviter toute hystérie de masse, toute réaction incontrôlée aux conséquences aussi imprévisibles qu'après la mort de l'ancien premier ministre. Le ton même du communiqué était grave et serein, comme un professeur faisant la démonstration du principe de la relativité du temps, et il fallait savoir le chinois pour en saisir la gravité des mots. Toute manifestation spontanée de la douleur populaire fut évitée, et on prit soin de boucler la place Tienanmen et les rues qui y donnent accès, la transformant en une sorte d'immense "cité interdite" dont le corps de Mao formerait le coeur. Seules étaient autorisées à s'y rendre les personnes allant au palais de l'Assemblée populaire pour rendre hommage au disparu. On les voyait attendre sur la place pendant de longues heures, mais avec une discipline et dans un calme qui prouvaient bien l'excellence avec laquelle cet hommage était organisé.

Les visages ravagés de larmes, les hommes et femmes secoués de sanglots, c'est la télévision qui nous les montra: innombrables, ils donnaient l'image de l'incarnation de la douleur, défilant lentement des deux côtés du corps, devant les membres du Bureau politique impassibles comme des statues. Leurs gémissements en venaient jusqu'à dominer la musique funèbre, toujours la même, et qui a saturé la Chine pendant toute cette période.

Et cependant, rien n'illustre mieux la "dédramatisation" de l'événement que la cérémonie funèbre du samedi 18 septembre. Dans la nuit du vendredi au samedi déjà, on amenait les participants sur la place. Dans la matinée du samedi, des millions de personnes se rendaient à pied vers Tienanmen, et il semblait qu'elles allaient engloutir par leur masse le centre de la ville.

Patiemment, elles attendirent des heures sur la place, jusqu'à ce que débute, avec une précision d'horloge, ce qui promettait d'être le point culminant de ces dix jours de deuil, l'expression la plus autorisée, la plus grandiose, du chagrin qui affectait le quart de la population du globe. On eut droit à trente minutes de catéchisme: lisant avec une application désespérante, dans un lourd accent de province, sans rien de personnel, rien d'humain, Hua Kuo-feng reprenait dans son discours fade et morne les mots même du communiqué qui semblait si dramatique dix jours plus tôt, et qui maintenant ne paraît plus constituer que le stéréotype de la seule raison d'Etat, la raison d'Etat du Parti communiste chinois.

Que reste-t-il de cette doctrine qui entraînait l'adhésion de tant d'intellectuels dans la Chine meurtrie d'avant 1949 ? Que reste-t-il de cette vitalité qui enflammait les masses dans les années de guerre ? Que reste-t-il de l'enthousiasme qui animait le pays après 1949 ? Seraient-ce ces phrases du discours de Hua, déshumanisées et sèches comme celles d'un arrêt de tribunal ? Est-ce là tout le culte que sait rendre le régime à celui dont il a fait une religion ?

Tout donne à penser qu'on a voulu reléguer Mao dans les régions glacées de l'abstraction pure, pour n'en garder que le seul sourire de Joconde des portraits officiels. Seul l'avenir dira si on peut se libérer si facilement de l'ombre du géant.

L'Ambassadeur de Suisse:



(Langenbacher)